

travail du compilateur secondaire avec le texte primitif que redigeait le docteur du XII^e siècle, on reconnaîtra que celui-ci n'a pas gagné au changement. Quant au guide suivi par saint Pierre Damien, il semble que ce soit saint Eustache plutôt que saint Epiphane. Mais ces divers auteurs paraissent croire que le précieux oiseau a pouvoir sur toutes les maladies imaginables. Exagération : saint Ambroise pense, avec la majeure partie de l'antiquité classique, que la jaunisse seule est soumise à cette puissance de transfusion. Mais il ne faut point restreindre davantage le pouvoir de cet intéressant animal, si l'on veut conserver quelque respect pour l'empirisme ancien. Glycas a beau vouloir atténuer le merveilleux de cette histoire, il faut s'y ranger ou rompre avec la science græco-romaine, transmise dans les écoles depuis Aristophane ou ses commentateurs, jusqu'à Suidas et Philé.

Qu'est-ce, en somme, que le Charadrius dans sa substance réelle la plus réduite ? Un pluvier ? un cormoran ? un rollier ou un loriot ? Grand débat depuis Belon jusqu'à Temminck, et où l'on s'attend bien, je pense, que je ne me mêlerai pas. La discussion se compliquerait bien davantage encore si l'on pesait les titres que la civette ou la martre pourrait avoir à se mettre sur les rangs. Mais cette fois nous serions trop loin du moyen âge. Laissons ces recherches accessoires pour ne songer qu'au symbolisme. On a vu comment la calandre était interprétée par des écrivains à peu près contemporains de la verrière de Lyon. C'est Jésus-Christ prenant nos misères pour nous élever à la qualité d'enfants de Dieu, nous donnant la vie par la mort qu'il accepte pour nous ; et, par ses abaissements, rendant à notre nature une dignité plus grande que celle qu'elle avait perdue. Ici reviendraient toutes les pensées que nous exprimions au sujet de l'aigle ; mais l'emblème de la calandre y ajoute quelque chose de plus touchant, en joignant au triomphe de notre humanité avec celle du fils de Dieu, le souvenir de ce que lui a coûté notre réhabilitation.

Il n'est pas besoin de dire que les deux calandres figurées dans le même médaillon sont deux circonstances d'un même fait, comme l'Enfant de la Veuve est répété deux fois à Bourges et au Mans, pour présenter à l'esprit deux scènes d'une seule histoire.